

PIERO MERIGGI

COMPARAISON DES SYSTEMES IDEOGRAPHIQUES MINO-MYCENIEN ET PROTO-ELAMIQUE

Sur la ressemblance extraordinaire et importante entre l'écriture des tablettes de comptabilité mino-mycéniennes et celle de la plus ancienne Babylonie J. Myres a été le premier à attirer l'attention des savants. Mr W. Brice a ensuite montré dans son bref, mais important article dans *Kadmos* 2, 1962, pp. 27-38, que les tablettes proto-élamiques de Suse, c'est-à-dire de l'Iran le plus ancien, se rapprochaient bien plus encore des tablettes minoennes et en particulier sa comparaison de la tablette HT 116 avec la pr.-él. B 17 (*loc. cit.*, fig. 1 et 2) est simplement étonnante. Il s'agit évidemment dans les deux textes d'un compte de produits végétaux, probablement de céréales, dont l'expression se fonde en partie sur des ligatures de signes qui semblent analogues d'une façon surprenante. (Avec l'aimable permission de Mr Brice j'ai fait reproduire ici dans la figure 1 les deux figures de son article avec ses exemples si bien choisis).

Or il ne s'agit pas de coïncidences intéressantes, mais isolées. Au contraire la structure même de ces textes, c'est-à-dire la disposition du compte avec ses trois éléments différents: introduction, compte proprement dit et total, est la même. Cela ne va pas sans dire, parce que p. ex. les tablettes sumériennes les plus anciennes n'ont pas d'introduction, mais au contraire une conclusion, qui explique de qui viennent ou à qui vont les denrées énumérées dans le compte. A vrai dire les tablettes proto-élamiques ont quelquefois dans le total quelque mot isolé qui paraît être une spécification de ce genre-là, mais cela n'est point la règle.

Malheureusement ces tablettes n'ont pas une indication explicite pour «total» comme le minoen *ku-ro* ou les sumériens *gú-an-šè* ou *šú-nigin*. Nous aurions par là du moins un premier mot du vocabulaire à comparer avec les mots de l'ancien élamique, dont nous avons une certaine connaissance.

XVII 112

1				
2				
3				
4				
5				
6				
7				
8				
9				
10				
11				
12				
13				

Inverse

XVII 17		XVII 18	
<i>f</i>		<i>f</i>	
1		1	
2		2	
3		3	
4		4	
5		5	
<i>r</i>		<i>r</i>	

FIG. 1.—*Transcription de textes proto-élamiques, d'après Brice.*

<p>XVII 43</p> <p>1 </p> <p>2 </p> <p>3 </p> <p>4 </p> <p>5 </p> <p>6 </p> <p>7 </p> <p>8 </p> <p>9 </p> <p>10 </p> <p>r</p>	<p>VI 217</p> <p>1 </p> <p>2 </p> <p>3 </p> <p>4 </p> <p>5 </p> <p>6 </p> <p>r</p>	<p>XVII Quotations</p> <p>30 </p> <p>2f </p> <p>15f </p> <p>5f </p> <p>26 </p> <p>81f </p>
<p>HT 116</p> <p>a + . .</p> <p> + = </p> <p> . = </p> <p> = </p> <p> = </p> <p>b + = </p>	<p>Ideographic combinations</p> <p></p>	

FIG. 2. Transcriptions de textes en écriture proto-élamique (en haut) et en Linéaire A (en bas), d'après Brice.

Pour exposer l'analyse de ces textes nous avons en italien un mot utile, le terme de *posta* (on sait que l'italien a donné à d'autres langues européennes des termes de la technique bancaire). Je l'emploie dans notre cas pour indiquer chaque élément du compte, qui se compose de trois indications: *a*) celle de la personne ou institution qui reçoit, fournit ou simplement possède la denrée; *b*) la «denrée» elle-même (y compris éventuellement des personnes, esclaves ou non), et *c*) le nombre qui en fixe la quantité (en général sans unité de mesure, ce qui est quelque peu surprenant et diverge en partie de l'usage mino-mycénien).

Quant à la première indication, ici encore le mot italien *ente*, naturellement un latinisme, mais courant dans notre administration, me permet d'y comprendre des personnes ou des institutions. Ces dernières sont assez souvent indiquées par un seul signe, v. précisément l'exemple de B 17, qui trouve sa correspondance dans HT 116, mais seulement dans un élément (le 3ème), tandis que les autres fournisseurs ou receveurs sont indiqués par des groupes de trois signes. L'exemple B 217 nous montre presque seulement des signes isolés, qui sont selon moi des indications idéographiques des fournisseurs ou receveurs, comme peut-être «prince, (grand) prêtre, temple, palais (royal)», etc. (suppositions suggérées par les analogies sumériennes). Quant à la denrée unique du texte au commencement et dans le total elle se compose de GUR «mesure (de grain)» précédé par «charrue», et l'hypothèse qu'il s'agisse de «grain à semer» est assez naturelle.

B 43 après une introduction mutilée nous présente une série de dix fournisseurs/receveurs tous indiqués par des groupes de 2, 3 ou même 4 signes. Je n'ai aucun doute, comme pour HT 116, qu'ils ne soient des noms de personnes, et nous voyons par là quels sont les plus fréquents entre les signes phonétiques de cette écriture. Cette conclusion vaut aussi pour B 112, où les présumés noms de personnes présentent presque toujours dans leur intérieur un signe composé de trois unités, dans lequel Scheil a reconnu jadis le signe pour «petit» et «enfant», comme le signe sumérien correspondant qui a aussi les deux significations. J'ajouterai en passant qu'alors le signe alternant avec «petit», p. ex. comme signe inséré dans B 43, mais aussi dans d'autres emplois dans des textes différents, sera l'opposé «grand». Si l'on accepte pour

l'idéogramme de la denrée dans ce texte l'explication de «sac» (mais il est ouvert en bas!) on y verra des «sacs grands» (un seul) et 14 «sacs petits», additionnés dans le total (une addition pareille trouve beaucoup de parallèles en sumérien).

Le texte B 112 nous présente 5 idéogrammes de denrées diverses. Je les indique provisoirement dans l'ordre par IG (sumérien «porte»), «rameau», «joug», x, SAL (sumérien «femme») et «étoile». IG sera non seulement «porte (de maison)», mais probablement aussi «maison», parce qu'on ne trouve aucun autre idéogramme qui puisse être considéré comme le signe de «maison», qui ne peut pas manquer du tout dans nos textes. Quant à «joug» je crois qu'il exprime aussi le *jugerum* latin comme unité de mesure des champs et quant aux «femmes» c'est assez naturel de les rencontrer dans cet inventaire et dans d'autres semblables, et je pourrais citer des inventaires analogues non seulement suméro-accadiens et hittites, mais maintenant aussi en hittite hiéroglyphique.

Par cette voie on parvient à rassembler un grand nombre d'idéogrammes pr.-él. et en cherchant une manière de les classer, j'ai choisi comme fil conducteur précisément la classification des idéogrammes mycéniens introduite par Bennett. (Celle des idéogrammes minoens est à peine amorcée dans *Documents*, p. 34, fig. 7, et n'a pas été épuisée même dans le petit livre de Peruzzi). Comme je parle à des mycénologues ce serait porter de l'eau à la mer que de rappeler ici ladite classification et je peux tranquillement la présupposer chez mes aimables auditeurs et consacrer le peu de minutes qui me restent pour présenter la classification des idéogrammes proto-élamiques, à laquelle je suis parvenu provisoirement en la calquant sur le modèle mycénologique (fig. 3).

Naturellement il y a aussi beaucoup de divergences entre les deux, mais je pense que la détermination des idéogrammes minoens sera facilitée en première ligne par le classement parallèle des idéogrammes mycéniens, cela va sans dire, mais elle pourra aussi être éclaircie quelquefois par le parallèle proto-élamique et *vice-versa*. En comparant p. ex. la 1^{ère} classe: idéogrammes pour les personnes, on constate que les deux idéogrammes fondamentaux pour VIR et MULIER sont présents dans les deux systèmes,

CLASSE A: personnes: *a*  VIR; *c*  TUR (sum.) «petit, enfant»; *e*  SAL (sum. ) «femme»; *i*  «mâle»?; *k*  «édicule» (, , ) ; * «étoile» (sens inconnu).

CLASSE C: Animaux: *a*  EQUUS; *e*  (sum. ) «brebis»; *g*  «?»; *i*  (sum. ) «chèvre»; *k*  «étable»?; *r*  (= sum.) «bouc».

CLASSE E: végétaux: *a*  GUR (sum. ) «mesure (de grain)»; *c*  «?»; *g*  «?» etc.

CLASSE G: pain 

CLASSE H: boissons, etc.  et sim. Denrées associées à G et H: , , ,  etc.

CLASSE K: bois: *a*  et  «tronc» et «poutre»?; *c*  «?»; *e*  «scie»; *g*  «planche»?; *m*  «?»; *p*  «rameau»?; *r*  LAL (sum.) «balance»  «tissu, tapis»?

CLASSE M: meubles et outils: *a*  «?»; *c*  IG (sum.) «porte»; *e*  «charrue»; *m*  «joug»; *p*  «arc» et  «flèche»; *v*  «?».

CLASSE P: denrées diverses: *g*  «cylindre-sceau»? , etc.

CLASSES R et T: sans idéogrammes de denrées.

FIG. 3. Choix d'idéogrammes proto-élamiques.

mais le mycénien n'a pas d'idéogramme pour «petit, enfant» et même le signe pour «femme» a un caractère très différent. L'idéogramme proto-élamique est presque identique au signe sumérien, dont il ne sera pas indépendant, comme le sont au contraire tous les autres signes de cette classe. Je suppose que le 5ème signe puisse exprimer «mâle», mais c'est encore douteux, et quant à l'«étoile» et à l'«édicule» (le dernier signe) avec «enfant», «femme» ou «étoile» insérés, je soupçonne qu'il s'agit de la famille, mais je serais reconnaissant aux collègues qui voudraient m'aider avec une suggestion quant au signifié possible de ces signes.

En passant à la 2ème classe, «animaux», on tiendra à part EQUUS («cheval» ou du moins un «équidé»). Je reporte ici dans la fig. 4 la célèbre tablette pr.-él. des «chevaux» exposée au Louvre (B 105), qui rappelle la non moins célèbre tablette de Cnossos Ca 895 qui avait déjà donné à Evans la lecture du mot *po-lo* «poulain». Dans B 105 aussi Scheil par son analyse irréprochable avait reconnu trois catégories d'équidés: «étalons à crinière rebroussée, juments à crinière tombante, poulains sans crinière».

.....

2			XIX		VI		X		VI
		... ³ [—]	XIII	—	VI	—	I	—	III
		—	VIII	⁴ —	I	—	I	—	III
		—	XVIII	—	IV	⁵ ...	III	—	II
		—	I	—	I				
		—	VIII	⁶	II	[—]			III
Rev. (tot.)						— XXVI	² ...	XXV
	³	CLXXXV							

FIG. 4. Tablette proto-élamique B 105.

On remarquera au contraire que le signe proto-élamique pour «brebis» est un signe «abstrait» (comme Falkenstein l'appelait), c'est-à-dire non dérivé du dessin de (la tête de) l'animal, tandis que le signe mycénien paraît bien avoir cette origine concrète, bien que très stylisé ensuite. Le signe sumérien est aussi abstrait, et avec lui est probablement lié de quelque façon le signe proto-élamique. Quant à «chèvre» la dérivation du signe proto-élamique par simplification du signe sumérien me paraît évidente et ce dernier est une étrange combinaison du signe abstrait pour «brebis» avec un dessin des longs pis caractéristiques de la chèvre.

On pourrait continuer cette comparaison des classes de signes proto-élamiques et mycéniens, mais le temps ne me le permet pas et du reste à quoi bon? Les collègues qui voudraient la poursuivre, ont dès maintenant à leur disposition le tableau des idéogrammes proto-élamiques et peuvent le comparer à loisir avec celui du mycénien et, si possible, du minoen, sans avoir besoin de mon aide. Je voudrais souligner que la comparaison des signes proto-élamiques avec ceux d'autres écritures souffrait jusqu'ici d'un défaut fondamental: leur signification était inconnue et par conséquent on comparait seulement des formes extérieures, pour ainsi dire vides, des signes, tandis que le signe dans son vrai sens comprend, on le sait, aussi sa signification. Seulement après leur interprétation nous comparons de vrais signes et j'espère qu'un certain nombre d'idéogrammes proto-élamiques soit maintenant expliqué et par là devenu vraiment comparable.

Quant au degré de sûreté dans les explications des idéogrammes proto-élamiques qui sont pour la plupart nouvelles, j'espère que même là où j'ai mis des points d'interrogation, elles seront confirmées par les recherches qui suivront. Mais j'espère surtout que les collègues qui étudient les systèmes mycénien et minoen des idéogrammes puissent suggérer des explications pour les signes qui restent encore à expliquer, et ce sont beaucoup.

En tout cas pour une théorie générale des systèmes d'écriture, à la contribution des systèmes minoen et mycénien, d'une part, et du sumérien, de l'autre (dont je ne saurais citer un prospect général correspondant à celui de Bennett pour le mycénien), s'ajoute maintenant le classement des idéogrammes proto-éлами-

ques. Ceci ferait songer à la possibilité de pousser la comparaison plus loin encore jusqu'à l'écriture de l'Indus ou «proto-indique», mais les documents de cette écriture ont un tout autre caractère (il s'agit seulement de légendes de sceaux) et les idéogrammes y sont très rares, autant que je vois. Limitons-nous donc pour le moment au proto-élamique, dont j'espère avoir confirmé et accru les analogies avec le système mino-mycénien déjà reconnues par Mr Brice.